

La poésie

(...)
Si ça ne va pas
Tu peux toujours aller la voir
Tu demand'ras
La Poésie
On t'ouvrira
Même si elle n'est pas là
D'ailleurs elle n'est pas là
Même dans la tête d'un fou
Qui s'prend pour un hibou
A regarder la nuit
Habillée de souris
Comme sa bonne amie
La Poésie
(...)

Extrait de Textes, poèmes et chansons de Léo Ferré (de 1946 à 1993)

Pixel

Point fait noyau
Nébuleuse spirale aux ailes d'hyperbole
Où le Temps, d'électron, naît pour la parabole
Atome premier d'un cosmos discobole
Et le Poète prend Verbe, or, joyau
Pour en faire son symbole.

Pour comprendre le Monde où l'un devient Pluriel
Créateur, il implique l'Un, Point fait noyau
L'Esprit peut s'incarner en substance mortelle
De kyrielle en kyrielle, au-delà du chaos,
Haut, Immortel, transsubstantiel
Il réside dans le Ciel, que sont les eaux d'en-haut.

La Mâne est divine et s'incarne
Il n'est pas que l'humain pour la recevoir telle
Même si tout l'esprit n'occupe sa lucarne
En évolution, par volutes, d'animal séquelles
L'âme est double, la forme et l'idée en sont force
Toute métaphore de lettre métamorphose
Indure en son écorce
Sous l'écorce des choses.

Pixel
Axe, point d'éternité
Eon pur où réside une once divine
Grain de sable dans la voie lactée
Mer stellaire, eau saline
Point fait noyau
Cosmique, Universel

à suivre...

Le lent gage

*Au commencement était le Verbe
Et le Verbe s'est fait Chair...
Qui forme le langage où penser est repère
Enveloppe les mots par rythmes et opère
A civilisation d'outil, langage est lot :
Grammaire en acte, temps, vocabulaire et mot
Développent l'Esprit en dépit du cahot !
Ajoute par la rime un Verbe moins cynique
Comme voyelle vient à consonne scénique
Qui reprend en écho le Monde et son pouvoir
Et le Poète est Myste et garde le Savoir.
Seul le dire l'égaie et il chante à tue-tête...
Exprimer le fragment qui descend de l'Unique
Comme géon né d'éon, il en est la réplique
Pour que du Tout-Un au multiple, ainsi qu'un long sanglot
La syllabe signe le cri, la lettre, le mot.
Le mot modèle et le délivre de bien des maux !
Que l'auteur exhorte par ses paroles ; sa Muse s'amuse...
Tel contour ciselé en l'objet, le poème prend forme
L'écriture se délie, se fragmente et du style s'informe
S'enveloppe frileusement des mots de son vocabulaire
Et le Poète s'échappe dehors, le temps de prendre l'air...
Mobilité.
Un cri d'exclamation (!) pousse le mot mis
en corrélation avec la virgule (,) qui s'indigne et recherche le point (.)
d'où la naissance du point-virgule (;) – Inspiration
ceci dit entre guillemets (“ ”). Entre en jeu la parenthèse
(isolant le tréma ` qui insiste absurde, sur la consonne
de la diphtongue sans voyelle. La ponctuation est en fête
Son interrogation se porte alors sur ces tirets (? - -)
- qui s'étirent définitivement dans un syllogisme de*

*contresens dénué de tout, sans sel. – Respiration
Son cousin, le non-sens, réfute de poser sur FETE
un accent aigu. ('). Alors ce dernier prenant un air grave,
(') lève un sourcil en circonflexe (^).
Enfin l'exclamation sort de son anaphore !
La ponctuation reprend sa place
Et le système perpétuel se stabilise.*

Saltimbanque

Dans la vallée déserte
Où déserte la pierre
Dans le silence d'or
Où dort le Silence
Dans l'ennui qui s'ajoute à la nuit romantique
Enveloppant le monde d'un halo de Lumière

Je suis le Saltimbanque à la mine défaite
Je suis le gitan aux semelles usées
Je suis l'aventurier qui se voue au bitume
Comme une vocation inaliénable à l'homme
Je suis celui qui passe, quand passent les cigognes
Celui qui sait qu'arrive le silence
Dans le doute du cœur.
Je suis celui qui Sait et qui sait qu'Il sait.
Le Savoir est aux Mânes et en mal de savoir

Je suis le Saltimbanque à la mine défaite
Je suis le gitan aux semelles trouées
Je suis l'enfant qui dort
Près d'un château de sable sur la plage dorée
A l'ombre de la Vie.
Dans le feu qui s'éloigne de tout être vieilli
L'espoir s'en va ainsi, m'abandonnant ici.
Je suis vieux et renais aux rayons de l'été
La roue du Temps a tourné.
Je suis la Mémoire du Passé !

Je suis le Saltimbanque à la mine défaite
Je suis le gitan aux joues parcheminées
Je suis l'aventurier qui s'endort sur la pierre
Quand passent les cigognes, un peu avant l'été !

Palimpseste

Palimpseste

Palimpseste

Palimpseste

Pâle insecte

Drôle d'insecte que cet insecte

Drôle d'affect que notre affect

Xion

Inceste classé X

I... K... S...

International Klass Section

Drôle d'inceste que cet inceste

Là. Enthymème, aime-moi

Or le nies-tu, brave pallikare

J'ai tort, dis-tu, zélé Icare

Drôle d'affect que notre affect

Xion

Drôle d'inceste que cet inceste

Là

Gratte, gratte, gratte là

Xénon. Chose étrange,

Crénom de nom

Tu es l'X. Je suis l'Y. Lis grec, Xénon

Drôle de nom pour un Ange, Xénon

Gratte, gratte, gratte là

Les repentirs du parchemin

Dévoilent le Secret des Anges

Pâlotte et Palpitante, elle murmure (...)

Palimpseste... Palimpseste... Palimpseste

Les larmes de la sirène...

*Scellés comme à la cire rouge
Les amants d'hier étaient collés comme glu
Par un baiser
Au bonheur touchant.*

*Sealed with a kiss
Scellés par un baiser
Comme à la cire rouge
Si laide était-elle
Si beau qu'il était !*

*Les feux de l'Amour brûlent et se consomment
D'ardeur pour un être dans le rayonnement
Du soleil couchant.*

*Et l'amour enivre aussi fort que l'alcool
Sealed with a kiss.
Aussi fort que l'alcool
Whiskies.
Euphorie. Supercherie.
Si laide était-elle
Si beau qu'il était !*

*Kiss me, kiss me
Wallaby*

*Sealed with a kiss
Scellés par un baiser
Comme à la cire rouge
Si laide était-elle
Si beau qu'il était !*

*Kiss me, kiss me
Wapiti kiss me
It's a witz !*

*C'était l'Eté.
Sealed with a kiss
Scellés par un baiser
Comme à la cire rouge...*

Le parc

— Viens, ma Bottée rousse,
Allons nous promener au Parc des M.
où le Temps se révulse, les aiguilles à l'envers
à la croisée des heures où le Destin s'amuse.
Encore un cran dans la montée légère
L'esprit saute à la corde sans effort
Plissé de rires et pleins d'abeilles
Il ignore le Jeu et la Partie se gagne.
Tu es pâle et l'angoisse dilate tes pupilles
Seule, près du Maître harnaché
Dossiers en bandoulière
Elle pénètre dans le Parc solitaire
Un gai zéphyre les caresse
D'un mouvement doux et flatteur
Rien que leur extrême hauteur
Souligne leurs élans de cœur
Et de tendresse.
Sur un banc de pierre
Rien sinon se taire
Après un bain de multitude
Ames mêlées à l'inconnu
La phrase, orgie des sens, vaste tumulte
Flotte au Parc des ratures
Le Ciel se confie à la Terre
Eaux d'en bas et eaux d'en haut
Mêlées. Mélodie au Parc des M.
La nymphette y cherche le frais, le Maître la rime
Réduction. Séduction. Ecce.
Immenses mots dits doucement
Tout est doux, calme, heureux, apaisé
Dieu regarde
La Douce et l'innocente proie

Hautaine et enfantine, elle trotte près du Maître
— Le mot, le mot, Maître, le mot...
Ils se touchent la main, et s'éloignent en Silence
Loin d'eux.